

Le présent comme passé

par Lucie Dumas, Lucie Dalet
et Barbara Métais-Chastanier

Entretien avec Lucie Dumas (autrice et metteuse en scène) et Lucie Dalet (compositrice) mené entre le 2 janvier et le 17 juin 2025.

Barbara Métais-Chastanier. – Contrairement à *Chantons sous les néons*, où tu jouais avec les codes de la fiction d’anticipation, ici, dans *L’Heure qui dépasse*, le réglage et le dérèglement de l’époque par son propre temps semblent donner matière à la fiction elle-même, constituer l’épaisseur de la dramaturgie comme de ses écarts. Comment est née cette pièce ? La penses-tu comme un prolongement de la précédente ? Un approfondissement ? Une mise en hypothèse ? Un débordement ? Et comment s’est passé cette fois-ci le travail de collaboration avec Lucie Dalet, qui a commencé lors de cette précédente pièce et qui semble ici trouver une nouvelle texture ?

Lucie Dumas. – Il est vrai que les deux pièces n’abordent pas la question de l’anticipation de la même manière. Dans *Chantons sous les néons*, l’anticipation est apparue presque par hasard, notamment parce que les personnages se sont retrouvés, brusquement, en 2042, mais ce geste n’était ni prémédité ni recherché, alors que, dans *L’Heure qui dépasse*, le désir de trouble dans le temps était là dès le départ. Mais, étrangement, dans cette nouvelle pièce, la question de l’anticipation est peut-être plus diffuse, tapie dans l’ombre.

Les deux fils rouges initiaux de *L’Heure qui dépasse*, c’étaient la gare et le changement d’heure – et plus spécifiquement le décalage horaire entre les deux France pendant la Seconde Guerre mondiale (je développerai plus bas